

# BULLETIN

DU

## MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

---

ANNÉE 1953. — N° 6.

---

399<sup>e</sup> RÉUNION DES NATURALISTES DU MUSÉUM

3 DÉCEMBRE 1953

---

PRÉSIDENTE DE M. LE PROFESSEUR A. GUILLAUMIN

---

COMMUNICATIONS

---

### *LE MATÉRIEL ORNITHOLOGIQUE*

*DE LA MISSION « PASSAGE DE VÉNUS SUR LE SOLEIL » (1874),  
STATION DE L'ILE SAINT-PAUL.*

Par Christian JOUANIN.

La documentation ornithologique concernant l'île Saint-Paul (océan Indien) reste très précaire en général dans les divers musées du monde. C'est pourquoi il nous a paru utile de publier l'inventaire de celle qui figure dans les collections du Muséum de Paris, particulièrement favorisé à cet égard, et qui comprend des spécimens montés, quelques peaux, des oiseaux et des œufs conservés en alcool, et des œufs vidés.

Tout cet ensemble a été réuni à Saint-Paul pendant le séjour de la mission française chargée d'observer le passage de Vénus devant le soleil, le 9 décembre 1874. Le personnel de l'expédition comportait plusieurs naturalistes auxquels s'était joint, lors du passage de la mission à l'île de la Réunion, le conservateur du Musée d'histoire naturelle de Saint-Denis, Auguste LANTZ. C'est ce dernier qui assumait la plus grande part des recherches ornithologiques, mais Gaston DE L'ISLE et Charles VÉLAIN y contribuèrent aussi, en dépit de leurs programmes respectifs, relatifs à la Botanique et à la Géologie.

Il faut regretter que le matériel réuni par ces naturalistes n'ait pas fait l'objet d'une publication particulière, dans les comptes rendus définitifs de l'expédition<sup>1</sup>, avant que des dons divers n'aient un peu trop généreusement dispersé une importante fraction de la collection remise au Muséum<sup>2</sup>. En outre depuis lors, trop souvent les étiquettes originales des spécimens ont été perdues. Enfin il eut été intéressant de connaître les observations que n'avait pu manquer de faire le fervent ornithologiste qu'était Auguste LANTZ.

Sans vouloir retracer l'histoire de l'expédition, rappelons brièvement qu'elle demeura à Saint-Paul du 4 octobre 1874 au 4 janvier 1875. Les naturalistes cités quittèrent la station le 12 décembre, afin d'explorer l'île voisine de la Nouvelle-Amsterdam, où on vint les rechercher le 25 décembre. A notre connaissance la mission ne rapporta aucun document ornithologique de la Nouvelle-Amsterdam, mais par contre la collection d'oiseaux réunie à Saint-Paul par Auguste LANTZ devait être considérable, car des spécimens préparés par les soins de ce naturaliste infatigable figurent dans de nombreuses institutions<sup>3</sup> et sans doute un grand nombre d'entre eux ont-ils été retenus par le musée de Saint-Denis de la Réunion où nous présumons qu'ils existent encore.

Dans les tableaux de mesures (exprimées toutes en millimètres) des pages suivantes, chaque spécimen est marqué de la lettre P ou M, selon qu'il se présente de nos jours en peau ou monté. Nous avons cru bon de donner cette indication, car les mesures sont parfois délicates à prendre sur un sujet monté, et de ce fait moins rigoureuses.

#### SPHÉNISCIFORMES.

##### *Eudyptes cristatus Moseleyi* Mathews et Iredale

Matériel : un adulte en peau ; trois adultes montés ; trois poussins montés ; cinq poussins conservés en alcool ; quatre œufs vidés ; trois œufs embryonnés, conservés en alcool.

1. Une liste, sans aucun détail circonstancié, des espèces collectées a cependant été publiée par A. MILNE-EDWARDS dans une note de ses « Recherches sur la faune des régions australes » (1882 : 48). Elle doit être complétée par l'addition de *Diomedea chrysostris* et de *Procellaria cinerea*. Par ailleurs le nom de *Sterna frontalis* qui s'y trouve mentionné doit être tenu pour un synonyme de *St. vittata*, car il correspond à une phase immature de cette dernière espèce (jeunes âgés d'un an environ).

2. Parmi les bénéficiaires, nous avons relevé dans les registres les musées des villes de Bordeaux, Boulogne-sur-Mer, Grenoble, Levallois-Perret, Mâcon, Nancy, Nantes, Rennes, Toulouse et Verdun ! D'autres spécimens ont été donnés en échange au musée d'Otago, au Japon, etc...

3. De tels spécimens, sans être passés par l'intermédiaire du Muséum, se trouvaient ou se trouvent encore au Musée des Colonies, dans la collection Marmottan, à la Faculté des Sciences et à la Faculté de Pharmacie de l'Université de Paris. Il est probable que beaucoup d'autres ont échappé à nos investigations...

Sexe	Date	Aileron	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen	Huppés céphal.
M ♂ ad.	—	162	78	26	64	50	99
M ♀ ad.	—	158	84	28	64.5	45.5	81
P — ad.	—	169	79	28	65	44	90
M — ad.	—	159	86	28.5	61.5	43.5	89
M — pull.	—	—	—	—	—	—	—
M — pull.	6 novembre	—	—	—	—	—	—
M — pull.	6 novembre	—	—	—	—	—	—

Œufs : 69.6 × 54.4 ; 67.4 × 52.3 ; 67.5 × 50.8 ; 63 × 50.2.

Nos quatre exemplaires adultes confirment pleinement la suggestion de R. A. FALLA (1938 : 199) qui, sur l'examen d'un seul spécimen, envisageait l'hypothèse d'une distinction subsppécifique des Gorfous dorés de Saint-Paul et de ceux des latitudes plus méridionales.

Un ensemble de caractères permet en effet de séparer les spécimens de Saint-Paul de notre matériel de comparaison en provenance de Kerguelen et de l'île Campbell : le développement des parures céphaliques, la teinte de la gorge et des joues, la tache noire terminale de la face interne de l'aileron. Chez les premiers, les huppés latérales de la tête sont plus fournies avec des plumes jaunes et noires notablement plus longues. De plus la gorge et les joues ne sont pas d'un noir aussi pur que chez la forme typique ; elles sont moins obscures, brun cendré ou gris brunâtre, et ceci, comme l'a justement noté FALLA, ne paraît aucunement en rapport avec l'usure de la plume. Enfin la tache terminale noire de la face interne de l'aileron est beaucoup plus étendue sur les exemplaires de Saint-Paul que sur les autres, où parfois elle se trouve réduite à un mince filet. Toutefois il y a de grandes variations individuelles dans la forme et l'étendue de la tache tant chez les premiers que chez les seconds.

Les Gorfous dorés de Tristan da Cunha présentent également tous ces caractères, ainsi que nous l'a confirmé Mr H. I. ELLIOTT, qui a comparé le précieux matériel ramené par lui-même de cette localité aux peaux du British Museum et que nous tenons à remercier bien vivement ici de son obligeance et des renseignements qu'il nous a aimablement communiqués.

Il convient donc à notre avis de rétablir dans la nomenclature le nom subsppécifique de *E. c. Moseleyi* créé par MATHEWS et IREDALE à l'usage des Manchots de Nightingale dont les parures céphaliques avaient attiré l'attention de ces auteurs, à la suite de MURRAY, cette appellation s'appliquant donc aux populations des îles Tristan

da Cunha, Nightingale, Inaccessible (Gough aussi sans doute), Saint-Paul et Nouvelle-Amsterdam (deux spécimens de cette dernière île au Muséum de Paris attestent cette identité).

Les œufs embryonnés et conservés en alcool que rapporta VÉLAIN sont malheureusement dépourvus de toute indication de date : l'un d'entre eux, ramassé au moment de l'éclosion, alors que le jeune Manchot tentait de se libérer de sa coquille, aurait été un document de valeur relativement à cette date importante du cycle vital. Deux des poussins montés portent la date du 6 novembre et leur âge apparent vient à l'appui des indications publiées par VÉLAIN sur l'époque de la nidification, indications qui concordent d'ailleurs avec ce que l'on sait des Gorfous de Tristan da Cunha. La période de reproduction est dans ces îles en avance de plus d'un mois sur les oiseaux des Falkland (MURPHY, 1936 : 423), de plus de deux mois sur ceux de Kerguelen, de Heard, de Macquarie (AUBERT DE LA RÛE, 1953 : 133 ; Falla, 1937 : 91, 94).

PROCELLARIIFORMES.

*Diomedea exulans exulans* Linné

Matériel : un spécimen en peau.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen
P —	—	632	197	116	166	165.5

D'après les dimensions de son bec, ce spécimen, unique de son espèce dans la collection de la mission Passage-de-Vénus, ne peut être assimilé à la forme *D. e. dabbenena* Mathews, connue pour nicher dans les îles subantarctiques de l'Atlantique sud. Par sa pattern il est une réplique fidèle, semble-t-il, de la jeune ♀ qui fait l'objet de la planche 37 de l'ouvrage de Niall RANKIN, *Antarctic Isle* : ailes et queue brun foncé ; sommet de la tête brunâtre ; joues et gorge blanches ; dos largement taché de brun ; poitrine gris brunâtre ; abdomen blanchâtre.

S'il faut en croire VÉLAIN (1877 : 49), l'Albatros hurleur ne se reproduit pas à Saint-Paul, dont la topographie n'offre pas d'ailleurs les grandes prairies peu inclinées que cette espèce recherche pour édifier son nid.

*Diomedea melanophrys* Temminck

Matériel : un spécimen en peau ; trois spécimens montés.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen
P — ad.	—	511	198	81	118	117
M — ad.	—	507	189	81	122	114
M ♂ imm.	septembre	522	200	83	129	116
M ♂ imm.	—	515	197	80	127	120

Nous considérons les deux individus donnés pour mâles comme des immatures en état de vol depuis six mois environ, car, malgré le vernis dont leur bec a été enduit lors du montage, on peut se rendre compte que celui-ci a été d'un jaune moins franc que ce ne fut le cas chez les deux autres exemplaires. La base du culmen est de teinte obscure, et, sauf tout à fait l'extrémité, les onglets de la maxille et de la mandibule sont noirâtres. Pourtant la tête de ces deux mâles est blanche, mais on sait que la coloration grise à ce niveau du plumage des jeunes disparaît rapidement par usure, bien avant la première mue.

*Diomedea chrysostoma* Forster

Matériel : deux spécimens montés.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen
M — ad.	—	498	204	82	122	110
M — imm.	—	518	185	80	127	114

Le second spécimen est un immature, âgé de moins d'un an, comme en témoigne la coloration gris brunâtre de la tête et du cou. La teinte jaune de l'arête culminale et du bord inférieur de la mandibule est déjà sensible, mais elle n'est pas aussi franchement délimitée que chez l'adulte.

*Diomedea chlororhynchos* Gmelin

Matériel : trois spécimens montés.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen
M ♂ ad.	26 novembre	453	194	74	110	115
M ♂ ad.	—	470	187	75	109	117
M ♀ ad.	16 novembre	461	189	75	113	114

On ne peut qu'être surpris du nombre et de la diversité spécifique de ces Albatros connus des marins sous le nom de « Malamocs », qui furent rapportés par la mission. On admet en général que Saint-Paul est l'un des territoires de nidification de *Diomedea chlororhynchos*, Albatros des latitudes subantarctiques tempérées, bien qu'à vrai dire le texte de PELZELN (1869 : 149) sur lequel repose cette assertion ne nous paraisse que médiocrement explicite : mais la supposition est en tous cas parfaitement vraisemblable. Par contre il serait étonnant que *Diomedea melanophrys* se rencontre également au titre de nidificateur dans l'île, étant donné tout ce que l'on sait par ailleurs de la distribution plus méridionale de cette dernière espèce. Pourtant la publication de VÉLAIN le laisse entendre, mais elle est entachée de trop d'inexactitudes, notamment semble-t-il au sujet de la ponte de ces oiseaux, pour que l'on puisse fonder sur elle une affirmation. Le nombre des *Diomedea melanophrys* récoltés, et ce à l'époque normale de la reproduction de l'espèce (il y en eut d'autres que ceux indiqués ci-dessus, dont on retrouve la mention au registre d'inscription du laboratoire, mais qui furent donnés ultérieurement à diverses institutions), suggère la même idée, mais il est possible que dans tous les cas nous ayons affaire à des individus non reproducteurs, bien que plusieurs aient l'apparence d'adultes.

*Phoebetria fusca* (Hilsenberg)

Matériel : deux spécimens en peau ; trois spécimens montés ; un œuf vidé ; quatre œufs embryonnés, conservés en alcool.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen
P ♂ ad.	4 décembre	519	269	79	117	113.5
M ♂ ad.	—	520	268	77	117	112
P ♀ ad.	fin octobre	(489)	273	76.5	113	104
M ♀ ad.	23 octobre	500	259	76	118	106
M — ad.	—	495	252	75	115	100

Œufs : 112.4 × 64.1 ; 109.9 × 63 ; 109.1 × 63.7 ; 107.5 × 64.6.  
Les quatre œufs embryonnés portent la date du 8 novembre.

Le matériel énuméré atteste la présence à l'île Saint-Paul, comme nicheur, de *Phoebetria fusca*, dont la nidification est par ailleurs également prouvée à Tristan da Cunha, Nightingale, Inaccessible, Gough et Marion.

Dans son étude de l'avifaune de Saint-Paul, il semble que VÉLAIN ait confondu des données relatives à « *Diomedea fuliginosa* » et d'autres relatives aux Skuas ; aussi les indications qu'il a publiées

au sujet de la nidification de *Phoebetria* ne peuvent-elles être retenues. Mais les œufs conservés appartiennent indiscutablement à cette espèce et ils portent la date du 8 novembre. Le calendrier de la vie annuelle pour les *Phoebetria fusca* de Saint-Paul est sans doute très semblable à celui que l'on observe pour ceux de Tristan da Cunha.

*Macronectes giganteus* (Gmelin)

Matériel : deux spécimens montés.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen
M	—	547	191	92	141	98
M	—	479	169	86	125	91

Le premier de ces spécimens est uniformément brun chocolat (phase sombre caractéristique des individus jeunes); le second — une ♀ d'après sa petite taille ? —, moins foncé, avec la face et la gorge blanchâtres ou grisâtres, correspond au type de coloration que Niall RANKIN appelle « dark intermediate variety » (1951 : 296 ; pl. 71).

*Procellaria cinerea* Gmelin

Matériel : un spécimen monté.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen
M	—	335	119	58	73.5	45

La mission n'a rencontré cette espèce « qu'en décembre, par petites troupes toujours assez rares, et n'apparaissant que le soir » (VÉLAIN, 1877 : 49). Cependant par comparaison avec Tristan da Cunha, il ne serait pas étonnant qu'elle nichât à Saint-Paul. A Kerguelen, à Macquarie, à Tristan da Cunha, la reproduction de *Procellaria cinerea* est tardive, automnale : il est possible que la mention de VÉLAIN corresponde à de précoces vols de reconnaissance d'individus nicheurs.

*Pachyptila vittata* Macgillivrayi (Mathews)

Matériel : trois spécimens en peau ; quatre spécimens montés ; cinq œufs vidés.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen	Largeur du bec à la base
P ♂ ad.	20 octobre	212	105	35	40	32.5	19.4
M —	—	204	97	33.5	42	32	19.2
M ♂	—	200	102	32	39	30	17.5
M ♂	11 décembre	199	100	33.5	40.5	33	17.2
M ♀	—	196	97	31	38.5	29.5	17.2
P —	—	197	98.5	34	37.5	31.5	16.3
P —	—	209	102	34	40.5	31.5	16.2

Oufs : 53 × 35.8 ; 51.5 × 37 ; 51 × 37 ; 50 × 37.9 ; 49.8 × 35.8.

Dans sa remarquable révision des Pétrels du genre *Pachyptila* Illiger ou « Prions », R. A. FALLA (1940 : 220) admet la validité de la sous-espèce *P. v. Macgillivrayi* Mathews, caractérisée par un bec sensiblement moins large que la forme typique, mais il ne put examiner qu'un seul exemplaire adulte de l'île Saint-Paul, en l'occurrence le type même de MATHEWS, collecté en janvier 1853.

Avant de tirer une conclusion des mesures ci-dessus, il importe de savoir si nous avons affaire à des adultes ou à des jeunes de l'année : en effet, si les uns et les autres sont identiques quant au plumage, le bec des seconds est naturellement moins large que celui des premiers et le raccornissement en collection accroît encore la différence. Malheureusement nous avons été incapable de suivre FALLA dans sa subtile discrimination des jeunes de l'année et des adultes : le raccornissement des bords de la maxille se repliant sur les rangées de lamelles nous est apparu variable d'un individu à l'autre dans la série ci-dessus, sans que l'on puisse selon ce critère la répartir en deux lots nettement distincts. Mais d'après le rythme de reproduction de l'espèce, le ♂ mis en peau le 20 octobre ne peut être un jeune, et il est possible après tout que nous ne soyons en présence que d'adultes. Dans ces conditions, il semblerait donc bien que les *Pachyptila vittata* de Saint-Paul aient le bec en moyenne plus faible, à la fois plus court et plus étroit, que ceux de Tristan da Cunha et ceux de la région néozélandaise. Le fait est d'autant plus remarquable que les populations de ces deux dernières régions sont pratiquement identiques : les affinités respectives de Saint-Paul, de Tristan da Cunha et de la région néozélandaise sont inverses en ce qui concerne *Eudyptes cristatus* par exemple.

VÉLAIN rapporte que, selon les dires de marins familiers de l'île, il y aurait deux époques de ponte pour les Prions : septembre et novembre. Cette indication, qui n'est pas le fruit d'une observation directe, doit être reçue avec beaucoup de circonspection.



LARIFORMES.

*Stercorarius skua Lönnerbergi* (Mathews)

Matériel : un spécimen en peau ; quatre spécimens montés.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen
M ♂	2 décembre	385	149	71	79	54
M ♂	—	385	150	73	78	52
P ♀	15 octobre.	390	153	74	76	52.5
M ♀	8 novembre	409	156	74	80	53.5
M ♀	—	397	160	74	79	52

Cette petite série est remarquable par son homogénéité. Les cinq spécimens sont aussi semblables entre eux du point de vue de leur coloration, d'un brun foncé très uniforme où l'on note l'absence presque totale du facteur roux, que du point de vue de leurs dimensions. La fraîcheur de leur plumage semble indiquer que, contrairement aux Skuas de Tristan da Cunha (HAGEN, 1938 : 137), la mue de ceux de Saint-Paul n'a pas lieu pendant l'été austral. Nous rattachons ces spécimens à l'ensemble de populations insulaires auxquelles il nous paraît sage de conserver l'appellation globale de *S. s. Lönnerbergi* ; sans doute une analyse statistique minutieuse révélerait-elle quelques différences moyennes entre les populations de chaque île, mais la multiplication des noms subsécifiques risque de masquer leurs affinités véritables, sans apporter pour autant de véritable précision à l'étude systématique.

*Sterna vittata tristanensis* Murphy

Matériel : trois spécimens en peau ; sept spécimens montés.

Sexe	Date	Aile	Queue	Tarse	Doigt médian	Culmen
M ♂ ad.	25 novembre	259	187.5	17.5	27.5	38
M ♂ ad.	—	260	165	19	27	38.5
M — ad.	novembre	251	140	18.5	28	35.5
P — ad.	—	253	159	18.5	27.5	39
P ♀ ad.	31 octobre	262	194.5	20	27.5	35
M ♀ ad.	2 novembre	247	170	18.5	27.5	33
M ♀ imm.	octobre	[235]	139	18.5	25.5	37
M — imm.	—	229	135	18.5	27.5	36
P — imm.	—	226	125	19	28.5	35.5
M — juv.	—	222	105	19	25.5	30

Comme l'a justement établi MURPHY (1938 : 9), les *Sterna vittata* de Saint-Paul peuvent être distinguées subséparément de celles de Kerguelen (*terra typica* de l'espèce) par des caractères de coloration et par leurs proportions. A vrai dire, entre les Sternes de l'une et l'autre populations, la différence de teinte dans les parties grises du plumage est une nuance à peine sensible et elle nous paraît le plus faible des caractères invoqués ; mais la bande obscure du vexille interne des rémiges primaires est nettement plus étroite chez les Sternes de Saint-Paul, dont par ailleurs les mensurations sont plus fortes, à l'exception toutefois de celle de l'aile, plus courte en moyenne. Le trait le plus frappant reste l'extrême développement des filets de la queue. A cet égard, l'exemplaire en peau qui a conservé l'étiquette originale de son collecteur, A. LANTZ, est une excellente illustration de la forme *S. v. tristanensis* Murphy : ses ailes sont à peu près de la même taille que celles des plus petites ♀♀ adultes en collection de Kerguelen, tandis que ses rectrices externes, avec une profondeur de la fourche atteignant douze centimètres, dépassent de plus de quatre centimètres le maximum publié jusqu'à ce jour pour la population de Kerguelen.

Les trois spécimens immatures, dont l'aspect est conforme aux descriptions de la littérature pour les jeunes de l'année précédente, se trouvent en pleine mue des ailes : notamment, les deux ou trois rémiges primaires externes sont vieilles et usées, alors que les autres sont neuves et en croissance.

Quant au plus jeune spécimen de la série, il devait être tout juste capable de vol. On remarquera qu'il n'a pu être collecté postérieurement aux tout premiers jours de janvier. En admettant qu'il corresponde à un œuf pondu une cinquantaine de jours auparavant, la ponte commencerait au plus tard vers le dix novembre, soit à la même époque qu'à Tristan da Cunha et en avance de plus de deux mois par rapport à Kerguelen, située à un millier de kilomètres vers le sud et où l'espèce se trouve en concurrence sur les territoires de nidification avec *Sterna virgata* Cabanis.

La présente étude nous a donné l'occasion de dresser l'inventaire de nos connaissances sur l'avifaune de Saint-Paul, telle du moins qu'elle se présentait à la fin du siècle dernier. Cette restriction est justifiée, car en dépit de sa situation géographique isolée et de sa faible superficie, l'île a été, depuis près de deux cents ans, le siège de nombreuses entreprises industrielles allant de la chasse aux « phoques » et de la pêche à la fabrication de conserves de langouste, avec usine établie à terre. Cette industrialisation, accompagnée de l'introduction volontaire d'animaux domestiques et de celle, involontaire mais particulièrement désastreuse, des rats, a du porter un préjudice mortel aux peuplements de certains oiseaux (cf.

MURPHY, 1951 : 2). L'avifaune était déjà très appauvrie, semble-t-il, à l'époque de la mission Passage-de-Vénus : il est à craindre qu'elle ne le soit encore beaucoup plus gravement de nos jours !

On jugera de l'étendue de nos connaissances sur cette avifaune de Saint-Paul, si, pour être complet, il nous suffit d'ajouter à la liste des espèces précédemment mentionnées quelques noms relevés dans la littérature sans qu'aucun spécimen de collection ne vienne leur conférer une authenticité certaine.

C'est ainsi que VÉLAIN (1877 : 49) cite *Daption capensis* (Linné) et *Procellaria aequinoctialis* Linné parmi les visiteurs habituels de l'île<sup>1</sup>. Le même auteur écrit aussi qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle *Oceanites oceanicus* (Kuhl) y aurait niché en nombre ; à notre sens l'indication mérite d'être retenue en substituant à la désignation trop précise du Pétrel de Wilson celle d'un Hydrobatidé à longs tarsi (cf. PÉRON, 1824, 1 : 195) dont l'identité restera probablement toujours douteuse. Ne s'agirait-il pas de *Fregatta grallaria* (Vieillot) dont le médecin-capitaine J. DIALLO a capturé un exemplaire ♂, le 16 janvier 1952, en mer à proximité de la Nouvelle-Amsterdam ? Cette espèce ne correspondrait-elle pas au Pétrel-tempête, disparu de Saint-Paul, mais qui se serait maintenu dans l'île voisine ?

Saint-Paul est encore assez généralement tenue pour l'un des lieux de reproduction de *Pterodroma mollis mollis* (Gould), car divers voyageurs ont rencontré l'espèce en abondance dans les parages de l'île, mais, à notre connaissance, la nidification n'y a jamais été autrement prouvée. S'appuyant sur des considérations biogéographiques, MURPHY la considère comme probable, si non dans le présent, tout au moins dans le passé, ainsi que celles de *Procellaria aequinoctialis* Linné, *Pterodroma incerta* (Schlegel) et *Pelagodroma marina* (Latham) (MURPHY, 1951 : 2 ; 1952 : 19, 22).

Enfin VÉLAIN (1877 : 55) et SCHERZER (VANHÖFFEN, 1912 : 405) auraient aperçu à Saint-Paul, l'un un *Cypselus* (?) et l'autre un Courlis cendré (*Numenius arquatus* (Linné)) : des migrants continentaux seraient donc susceptibles de s'aventurer jusque-là.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AUBERT DE LA RÛE, E. (1953). — Sur la répartition des grandes colonies de Manchots de la péninsule Courbet (Archipel des Kerguelen). *La Terre et la Vie*, 1953 : 132-134.
- FALLA, R. A. (1937). — Birds. B.A.N.Z. Antarctic Research Expedition 1929-1931, Reports, (B), 2.

1. Nous avons quelques raisons de penser que le *Procellaria haesitata* mentionné dans le même paragraphe ne fait qu'un avec le *Procellaria cinerea* dont il est moins succinctement question peu après.

- (1938). — Crested Penguins in Western Australia. *Emu*, **37**, 197-200.
- (1940). — The Genus *Pachyptila* Illiger. *Emu*, **40** : 218-236.
- HAGEN, Y. (1952). — Birds of Tristan da Cunha. Results of the Norwegian Scientific Expedition to Tristan da Cunha 1937-1938, n° 20.
- MILNE-EDWARDS, A. (1879-82). — Recherches sur la faune des régions australes. *Ann. Sci. Nat., Zool.* (6), **9**, art. 9 : 1-82 ; **12**, art. 7 : 1-12 ; **13**, art. 4 : 1-64.
- MURPHY, R. C. (1936). — Oceanic Birds of South America. New York, 2 vol.
- (1938). — On Pan-antarctic Terns. *Amer. Mus. Novit.*, n° 977 : 1-17.
- & IRVING, S. (1951). — A review of the Frigate-Petrels. *Amer. Mus. Novit.*, n° 1506 : 1-17.
- & PENNOYER, J. M. (1952). — Larger Petrels of the Genus *Pterodroma*. *Amer. Mus. Novit.*, n° 1580 : 1-43.
- PÉRON (1824). — Mémoires du capitaine Péron sur ses voyages. Paris, 2 vol.
- PELZELN, A. VON (1869). — Vögel. Reise der österreichischen Fregatte Novara um die Erde in den Jahren 1857, 1858, 1859. *Zool.*, **1** : 1-IV ; 3-176 ; pl. 1-vi.
- RANKIN, N. (1951). — Antarctic Isle. Londres, 1 vol.
- VANHÖFFEN, E. (1912). — Tiere und Pflanzen von St-Paul und Neu-Amsterdam. Deutsche Südpolar-Expedition 1901-1903, **2** : 399-410.
- VÉLAIN, C. (1877). — Passage de Vénus sur le soleil (9 décembre 1874). Expédition française aux îles Saint-Paul et Amsterdam. Zoologie. Observations générales sur la faune des deux îles suivies d'une description des deux îles. *Arch. Zool. experim. et gén.*, **6** : 1-144.